

La recherche qualitative en Afrique : analyse critique des travaux menés sous l'égide du Rocaré

Tété Enyon Guemadji-Gbedemah and Dossou Anani Koffi Dogbe-Semanou

Volume 31, Number 1, January 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1085029ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1085029ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivières

ISSN

1715-8702 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guemadji-Gbedemah, T. & Dogbe-Semanou, D. (2012). La recherche qualitative en Afrique : analyse critique des travaux menés sous l'égide du Rocaré. *Recherches qualitatives*, 31(1), 187–204. <https://doi.org/10.7202/1085029ar>

Article abstract

Le Réseau ouest et centre africain de recherche en éducation (Rocaré) fait de la promotion de la recherche qualitative son cheval de bataille par le biais de son Programme de petites subventions de recherche en éducation qui finance chaque année une trentaine de projets de recherche portés par des étudiants avancés ou de jeunes chercheurs africains. À cet effet, les participants à ce programme bénéficient d'une formation en méthodologie de la recherche et en écriture scientifique axée sur le recours au qualitatif. Cet article présente les résultats de l'analyse des pratiques en recherche qualitative, et plus spécifiquement les méthodes de production, de présentation et d'analyse des données mises en oeuvre par les chercheurs du Rocaré. L'analyse, effectuée à partir de 96 rapports de recherche produits par les lauréats des subventions, met en lumière la spécificité contextuelle, en l'occurrence les limites des usages du qualitatif imputables à une transaction entre l'approche qualitative et quantitative dans la mesure où la première constitue une innovation.

La recherche qualitative en Afrique : analyse critique des travaux menés sous l'égide du Rocaré

Tété Enyon Guemadji-Gbedemah, Doctorant

Université de Lomé

Dossou Anani Koffi Dogbe-Semanou, Doctorant

Université de Lomé

Résumé

Le Réseau ouest et centre africain de recherche en éducation (Rocaré) fait de la promotion de la recherche qualitative son cheval de bataille par le biais de son Programme de petites subventions de recherche en éducation qui finance chaque année une trentaine de projets de recherche portés par des étudiants avancés ou de jeunes chercheurs africains. À cet effet, les participants à ce programme bénéficient d'une formation en méthodologie de la recherche et en écriture scientifique axée sur le recours au qualitatif. Cet article présente les résultats de l'analyse des pratiques en recherche qualitative, et plus spécifiquement les méthodes de production, de présentation et d'analyse des données mises en œuvre par les chercheurs du Rocaré. L'analyse, effectuée à partir de 96 rapports de recherche produits par les lauréats des subventions, met en lumière la spécificité contextuelle, en l'occurrence les limites des usages du qualitatif imputables à une transaction entre l'approche qualitative et quantitative dans la mesure où la première constitue une innovation.

Mots clés

RECHERCHE QUALITATIVE, SCIENCES DE L'ÉDUCATION, QUALITATIF, MIXTE, ROCARÉ

Introduction

Cet article met en lumière les usages de la méthode qualitative au niveau du Réseau ouest et centre africain de recherche en éducation (Rocaré). Il s'agit de saisir la place du qualitatif dans les recherches soutenues par le Rocaré dans le cadre de son Programme de subventions pour la recherche interdisciplinaire. En effet, ce réseau, à travers ce programme, veut « combler le vide » causé surtout par l'insuffisance de formation en méthodologie de recherche en mettant l'accent sur la recherche qualitative. L'orientation du Rocaré vers la

méthode qualitative est pertinente quand on sait qu'en Afrique cette forme de recherche a du mal à s'imposer surtout en pédagogie à cause des orientations politiques qui font peu de place aux représentations individuelles (Savoie-Zajc, 2009).

Il nous semble nécessaire, pour l'évolution de la recherche en Afrique, d'interroger les usages du qualitatif dans les recherches soutenues par le Rocaré au regard non seulement du but poursuivi par le réseau à travers ses subventions, mais également de l'importance accordée à la recherche sur ce continent.

En plus donc de voir la place qui est faite à la méthode qualitative dans les recherches soutenues par le Rocaré, notre contribution vise à décrire et à analyser la manière dont cette méthode est mise en application à partir des données fournies par les auteurs dans les rapports.

De l'usage du qualitatif en Afrique

Il serait bien difficile de situer la genèse de la recherche qualitative en Afrique¹. Cependant, l'usage du qualitatif dans le cadre du Rocaré a bien une histoire qui débute en 2004. En cette année-là, l'idée de renforcer les capacités des chercheurs en méthodologie de recherche et d'analyse qualitative a germé, en marge d'une recherche sur l'impact du VIH/sida sur les systèmes éducatifs en Afrique de l'Ouest et du Centre. Le premier atelier de formation sur la méthodologie de l'analyse des données qualitatives s'est tenu en 2005 à Ouagadougou (Burkina Faso) et a rassemblé une douzaine de chercheurs issus de sept pays membres du Rocaré.

Cette formation a renforcé les capacités de plusieurs chercheurs dans la conduite des études de cas nationales sur la contribution de l'éducation non formelle à la prévention du VIH/SIDA – travaux entrepris en 2005-2006 en collaboration avec l'Institut de l'UNESCO pour l'Éducation (IUE, Hambourg) (Rocaré, Mobile Task Team (MTT), & Association pour le développement de l'éducation en Afrique (ADEA), 2006, p. 4).

À la suite de l'atelier de Ouagadougou, un support d'autoformation et de formation intitulé *Extraits de guides pour la recherche qualitative* a été élaboré puis édité. Il s'agit d'un condensé de manuels et autres ouvrages méthodologiques qui offre la définition suivante de la recherche qualitative :

La recherche qualitative se caractérise par une approche qui vise à décrire et à analyser la culture et le comportement des humains et de leurs groupes du point de vue de ceux qui sont étudiés. Par conséquent, elle insiste sur la connaissance complète ou

« holistique » du contexte social dans lequel la recherche est réalisée (Rocaré et al., 2006, p. 7).

Toujours d'après ce document, les techniques les plus fréquemment employées en recherche qualitative sont les discussions de groupe ou *focus groups* et les entretiens en profondeur. Ainsi, ce document consacre une large part à l'explicitation de ces techniques. La recherche participative y est aussi évoquée; en revanche, l'analyse qualitative des données est rapidement survolée, en une page, avec la présentation de quelques logiciels de traitement de données qualitatives, notamment MaxQDA.

Contexte institutionnel

Il convient, avant d'aborder la méthodologie, de présenter le cadre de notre étude, notamment celui dans lequel s'insère l'usage du qualitatif. Ce cadre nous est offert par le Réseau ouest et centre africain de recherche en éducation (Rocaré).

Le Rocaré a été créé en 1989 à Freetown en Sierra Leone par des chercheurs pour améliorer les conditions de recherche en Afrique et pour amplifier les voix des chercheurs en éducation en Afrique. Sa vision, telle que définie dans la documentation officielle (Rocaré, 2010; Rocaré et al., 2006), est illustrative de son ancrage géographique : « donner un visage africain à la recherche en éducation en Afrique » (Rocaré, 2010, p. 2) dominée, on le devine, par des éducationnistes non africains.

La préhistoire du Rocaré remonte quant à elle à 1974 avec la mise en œuvre du Programme ouest-africain de formation à la recherche (WARTP pour West African Training Research Program), sponsorisé par la Fondation Ford et qui ciblait uniquement les pays francophones de la sous-région concernée. L'un des principaux objectifs de ce programme était d'améliorer les politiques évaluatives et les capacités de recherche dans ses pays membres. À cet effet, il avait pour principales activités la formation des étudiants avancés, la publication des recherches conduites par les étudiants, la promotion des expériences novatrices et l'organisation d'une série d'ateliers dont le but est de permettre aux chercheurs et aux décideurs éducatifs de discuter des activités innovantes et d'échanger des informations et des expériences entre pays et institutions (Maclure, 1997). À la suite de la cessation du financement de la Fondation Ford au WARTP après une décennie de fonctionnement, le Centre de recherches pour le développement international (CRDI) a repris en quelque sorte le flambeau en finançant de petits projets de recherche en éducation dans de nombreux pays africains. La révision de cette stratégie de soutien à la recherche en éducation du CRDI a ouvert la voie à la mise en place du Rocaré, sous l'égide de cette institution canadienne. À ce jour, le Rocaré regroupe

plusieurs centaines de chercheurs dans seize pays membres dont douze francophones et quatre anglophones : Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Congo, Côte d'Ivoire, Gambie, Ghana, Guinée, Mali, Mauritanie, Niger, Nigeria, République Centrafricaine, Sénégal, Sierra Leone et Togo.

La recherche qualitative aujourd'hui au Rocaré

Le Rocaré promeut la recherche qualitative au travers de son Programme de subventions pour la recherche en éducation qui a démarré en 2002 et a connu une interruption avant de reprendre en 2006. Ce n'est qu'alors que l'accent a été mis sur l'usage du qualitatif dans les projets subventionnés dans le cadre du programme, lesquels projets sont portés par de jeunes chercheurs-doctorants, des enseignants et des administrateurs des pays membres du Rocaré.

À l'issue d'un appel à propositions lancé généralement en janvier, les meilleurs projets de recherche sont sélectionnés et bénéficient d'un financement de trois millions de francs CFA (environ 4500 € ou 6100 \$ CA). En plus de cette subvention, les récipiendaires bénéficient d'une double formation sur la méthodologie de la recherche et de la rédaction scientifique, au début et à la fin de l'exécution du projet, animée par des chercheurs seniors. La particularité de ces formations, à laquelle a pris part l'un des auteurs de cet article, est l'accent sur la recherche qualitative. C'est à l'aune de cette posture méthodologique qu'il faut repérer les usages du qualitatif dans les recherches menées par les chercheurs du Rocaré. Dans un contexte d'innovation de la recherche par l'introduction de l'approche qualitative, il nous a paru intéressant d'analyser l'appropriation faite de cette approche – en matière d'énonciation des intentions de recherche, d'instrumentation, d'échantillonnage, d'analyse et de présentation des données qualitatives – repérable au travers des rapports de recherche produits par les chercheurs du Rocaré.

Méthode

Nous avons recouru à une analyse documentaire pour saisir la place du qualitatif dans les recherches subventionnées par le Rocaré. Pour ce faire, un corpus de rapports de recherche a été constitué puis soumis à une grille d'analyse afin d'en recueillir des informations méthodologiques.

Constitution et composition du corpus

Notre corpus est constitué des rapports de recherche produits par des équipes financées en 2006, 2007, 2008 et 2009 que nous avons pu télécharger du site du Rocaré (www.rocarae.org). Nous avons intentionnellement choisi de ne pas inclure les rapports de l'édition 2002 pour la seule et simple raison que le Rocaré n'a opté officiellement pour le qualitatif qu'à partir de 2005, comme dit précédemment.

Au total, 96 rapports de recherche sur 98 ont pu être téléchargés pour les quatre éditions du concours, soit une vingtaine de rapports par édition, dont plus des deux tiers en français (voir le Tableau 1). Les deux autres rapports n'ont pu être téléchargés en raison de la corruption des fichiers.

Collecte et analyse des données

Pour saisir la manière dont les recherches subventionnées par le Rocaré recourent à la méthode qualitative, nous avons élaboré une grille d'analyse en nous inspirant de celle utilisée par Royer et ses collègues dans une étude analogue (Royer, Baribeau, & Duchesne, 2009) que nous avons légèrement modifiée.

Notre grille comporte sept unités d'analyse qui se présentent comme suit :

1. Données d'identification (titre du rapport, auteurs, pays, date de subvention).
2. Méthodes / Approches / Techniques de collecte.
3. Formulation des intentions de recherche (but et objectifs de recherche).
4. Outils de collecte des données.
5. Techniques d'échantillonnage.
6. Procédures d'analyse des données qualitatives.
7. Formes de présentation des données qualitatives.

À partir de cette grille, une fiche a été imprimée et remplie manuellement pour chaque rapport. Une fois que chacune des fiches était revue et éventuellement complétée, en cas de nécessité², un code lui était attribué. Enfin, nous avons dépouillé les fiches en synthétisant les informations sur les différentes unités d'analyse.

Notre travail d'analyse du corpus de la recherche a consisté en une exploration manuelle. Pour chaque rapport de recherche, nous avons essayé d'identifier les unités d'analyse qui pouvaient apparaître dans le résumé du rapport, dans l'introduction, dans la présentation de la méthodologie ou des résultats. Dans certains cas, hélas, les informations manquaient. Il n'est pas superfétatoire de rappeler que la totalité des rapports de notre corpus s'insère dans un seul champ disciplinaire : les sciences de l'éducation. Seuls quatre travaux ne s'inséraient pas dans le champ ou méritaient d'être écartés à cause de leur incomplétude.

Tableau 1
Répartition des rapports selon l'année et la langue

Langue	2006	2007	2008	2009	Total
Français	18	15	19	17	69
Anglais	6	6	9	6	27
Total	24	21	28	23	96

Panorama du qualitatif dans la recherche en éducation

Nous présentons dans les lignes qui suivent les résultats de nos analyses appuyés par des tableaux pour illustrer l'état du qualitatif dans les recherches en éducation menées sous la houlette du Rocaré depuis 2006.

Production selon les thématiques

À partir des titres des rapports, nous avons essayé d'opérer une catégorisation thématique, selon les descripteurs contenus dans la littérature officielle du Rocaré. L'exercice s'est révélé difficile parce que nombre de rapports touchaient deux voire trois thématiques.

La distribution des 96 études conduites par les chercheurs du Rocaré de 2006 à 2009 a permis de révéler 10 thématiques (voir le Tableau 2). Ces thématiques ne sont par contre pas couvertes en parts égales. L'enseignement supérieur est surreprésenté (35 études), suivi des recherches sur les compétences (22), le curriculum (17), la paix et citoyenneté (16) et le genre (14). Les études sur l'enseignement islamique et les langues africaines sont les moins nombreuses (5 chacune).

Le choix de ces thématiques peut obéir à deux logiques non exclusives : d'une part, la conformation aux attentes des financeurs de la recherche et des acteurs de l'éducation pour qui les résultats de recherche présenteraient un intérêt éventuel et, d'autre part, une politique de terrain axée sur la proximité entre les chercheurs et leur objet d'étude, de l'ordre de l'insertion et de l'imprégnation. Si ces deux logiques sont susceptibles d'influencer les produits de la recherche, la dernière le serait davantage sur le plan de la qualité en ce qu'elle favorise une meilleure perception des stratégies d'acteurs et des représentations symboliques, valorisées par l'approche qualitative.

Tableau 2
Thématiques couvertes par les recherches en éducation au Rocaré
de 2006 à 2009

Thématiques	Nombre d'études
- Enseignement supérieur	35
- Compétences	22
- Paix et citoyenneté	17
- Curriculum	16
- Genre	14
- Objectifs du millénaire pour le développement	9
- Technologies de l'information et de la communication	7
- VIH/sida	7
- Madrasas (écoles coraniques, enseignement islamique)	5
- Langues africaines	5

Répartition selon l'année et la méthode utilisée

La Figure 1 présente la répartition des rapports, selon l'année et la méthode. Nous avons classé les travaux en quatre catégories en fonction de la méthode utilisée : le quantitatif exclusif, le qualitatif exclusif, la méthode mixte et les autres méthodes. La méthode mixte consiste en une combinaison des approches quantitative et qualitative, et dans certains cas, de l'approche participative. Les autres méthodes s'entendent des recherches inclassables parce qu'elles ne se retrouvent dans aucune des trois premières catégories.

À l'issue de cette catégorisation et du décompte statistique, on note une prédominance du qualitatif dans les rapports relativement au quantitatif dont la place est restée quasiment constante sur la période d'étude (deux études quantitatives tous les ans à l'exception de 2007 qui n'en a recensé qu'une seule). Quant aux études strictement qualitatives, du moins celles présentées comme telles, leur place a connu une fluctuation d'année en année. Elles constituent de 12 à 35 % de l'ensemble des travaux, le plus fort taux ayant été

réalisé en 2008. Enfin, les études mixtes constituent le gros de l'effectif. Elles représentent à elles seules plus de 65 % du corpus. Sur la période d'étude, entre 50 et 79 % des travaux ont opté pour la mixité dans leur approche méthodologique. Quelques expressions reviennent souvent dans les rapports de recherche pour évoquer cette mixité : « approche qualitative avec des aspects (éléments) quantitatifs », « plus qualitative que quantitative », « qualitative, quoique l'approche quantitative n'ait pas été abandonnée³ », « étude transversale⁴ », « qualitative pour compléter l'approche quantitative ».

En regroupant les catégories de travaux se réclamant totalement ou partiellement de la méthode qualitative, on arrive à la conclusion que ce type de recherche est utilisé dans 85 à 91 % des recherches menées sous l'égide du Rocaré. Seulement, il est important de préciser que cette conclusion ne présume en rien de la place réelle du qualitatif dans les travaux, vu que le décompte se base sur des déclarations d'intention; la réalité peut être nuancée.

L'énonciation des intentions de recherche qualitative

À partir d'ici, nous focalisons notre attention sur les recherches qualitatives (qualitatif exclusif et mixte (n = 85)). Par énonciation des intentions de recherche, nous entendons les buts et objectifs annoncés. Trois intentions de recherche reviennent dans les travaux et sont mises en exergue par les verbes d'action employés dans la formulation des buts et objectifs de recherche. La première visée concerne l'acquisition de connaissances (identifier, comprendre). La deuxième a trait à l'analyse d'un phénomène (analyser, décrire, déterminer). Enfin, la troisième tient de l'évaluation (évaluer)⁵.

Plus spécifiquement, les intentions liées aux études qualitatives oscillent entre l'analyse et la compréhension d'un phénomène (étudier, explorer, expliciter). Tandis que pour les études mixtes, les intentions sont suffisamment abstraites (appréhender, établir) ou se rapportent à l'analyse (comparer, investiguer), à la démonstration (montrer), et à l'application (mesurer). Ce verbe « mesurer » renvoie à un ordre de grandeur donc expressément à une quantité. Quoiqu'on parle parfois de « mesure qualitative » sans qu'on ne sache bien de quoi il s'agit.

On trouve aussi des formulations qui renvoient à l'idée de recherche-action (vérifier, proposer des stratégies, faire des recommandations, proposer des approches de solution, mettre en évidence, réfléchir sur, faire ressortir, capitaliser l'expérience).

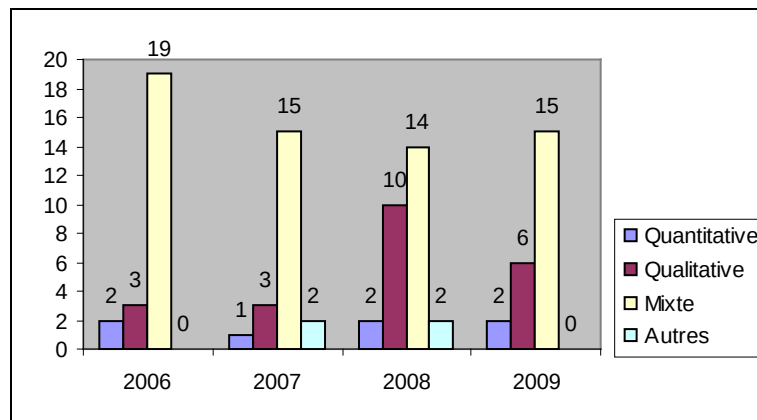


Figure 1. Répartition des rapports selon l'année et la méthode déclarée (N = 96).

L'instrumentation

D'une manière générale, les techniques employées dans les études qualitatives comme dans les études mixtes sont quasiment les mêmes. Il s'agit de l'entretien, de l'observation et de la recherche documentaire. Nous allons esquisser la portée de chacune de ces techniques pour en déduire la spécificité contextuelle.

L'entretien

L'entretien est la technique de collecte des données la plus usitée dans les recherches qualitatives étudiées. Elle est mentionnée à plus de 98 % (n = 83), ce qui en fait la technique privilégiée.

Dans le corpus, on distingue d'un côté les entretiens individuels (82 mentions) des entretiens de groupe (33 mentions), et d'un autre les entretiens menés à l'aide d'un questionnaire standardisé (55 mentions) de ceux menés avec un guide d'entretien (70 mentions). Le questionnaire standardisé a été l'un des outils de production des données de 10 études exclusivement qualitatives sur les 22 que comporte le corpus. Cependant, le recours à cet outil est en contradiction avec le grand principe de non-directivité qui est à la base des techniques qualitatives de recueils des données (Mucchielli, 2009).

L'observation

L'utilisation de l'observation ou d'une grille d'observation pour collecter les données a été mentionnée dans 11 travaux. Les observations rapportées portent sur des personnes (comportements, tenue de classe, conduite de cours), des

lieux (environnement physique, infrastructures) et sur des objets (matériel pédagogique). Dans ce même registre, on note l'usage de la photographie.

De façon pratique, l'observation ne se déroule pas sans entretien. Parfois, elle a lieu concomitamment avec l'entretien mais elle peut se situer au milieu de deux entretiens. Dans le cas des observations de classe, par exemple, un entretien a lieu avec l'enseignant avant et après la séquence d'enseignement qui fait l'objet d'une observation.

L'analyse documentaire

La recherche documentaire ou l'analyse de documents comme instrument de recherche a été mentionnée dans 21 travaux soit une moyenne de 5 par an, ce qui n'est pas négligeable. On verra plus loin qu'un flou entoure dans bien des cas l'usage de cette technique : soit que la procédure n'est pas décrite, soit qu'aucune trace directe d'usage de documents écrits ne figure dans les rapports.

Quoi qu'il en soit, on recense néanmoins une nouvelle pratique de recueil de documents écrits : les tests effectués par les chercheurs sur les cibles. Par exemple, dans le cadre d'une étude sur la relation entre l'approche pédagogique et la qualité de l'éducation, les élèves ont été soumis à un test écrit de français et de calcul dont les résultats ont servi à juger des performances scolaires.

L'échantillonnage

Les préoccupations qui président au choix d'un échantillon diffèrent largement selon qu'on privilégie une approche qualitative ou quantitative (Lessard-Hébert, Goyette, & Boutin, 1997; Pires, 1997). Il en résulte que les deux types d'approche ne partagent pas les mêmes modalités d'échantillonnage.

Il est donc étonnant de constater qu'en l'espèce la majorité des travaux recourent sans justification à différents types d'échantillons appartenant à deux univers distincts. Certains de ces travaux mobilisant même plus d'un échantillon dans une logique de triangulation. Nous avons regroupé, dans le Tableau 3, les échantillons par type de recherche tout en indiquant le nombre dans chaque cas.

Les occurrences les plus courantes sont l'échantillonnage par choix raisonné, aléatoire (seulement dans les études mixtes) et stratifié, la première relevant de la méthode non probabiliste (empirique) par opposition aux deux autres. En procédant au cumul des échantillons selon cette distinction, on parvient à la conclusion que les méthodes probabilistes ($n = 22$) et non probabilistes ($n = 25$) s'équilibrent.

Tableau 3
Modalités d'échantillonnage selon la méthode utilisée

Type d'échantillon	Méthode qualitative	Méthode mixte	Total
- Par choix raisonné	8	15	23
- Non évoqué	2	14	16
- Aléatoire	0	12	12
- Stratifié	3	7	10
- Probabiliste	1	5	6
- Par quotas	2	3	5
- Accidentel	1	3	4
- Aléatoire typique	2	1	3
- Raisonné avec idée de saturation	2	0	2
- Stratifié en deux phases	0	2	2
- Aléatoire systématique	1	0	1
- Boule de neige	0	1	1
- Non probabiliste	1	0	1
- Par convenance	0	1	1
- Pondéré	0	1	1
- Sondage	1	0	1

Une attention portée à la taille des échantillons dans les travaux exclusivement qualitatifs montre que la moitié de ceux-ci (11 sur 22) ont un échantillon composé de plus de cent personnes. Avec de tels effectifs on s'écarte bien du souci de constituer un « échantillon qualitativement significatif

plutôt qu'un échantillon statistiquement représentatif », comme on peut le lire dans l'un des rapports. Non seulement la taille élevée des échantillons est très éloignée des standards établis par la « jurisprudence » et les traditions de recherche qualitative (Royer et al., 2009; Savoie-Zajc, 2007), mais elle risque, sous le poids des données, de conduire à une interférence statistique.

Enfin, 16 travaux sur 85 décrivent leur échantillon sans évoquer la démarche d'échantillonnage. Nous nous trouvons ici dans une situation qui peut avoir deux explications : 1) une structure ouverte ou paradoxale de recherche selon la catégorisation de Pires (1997); dans ce cas, il n'y a souvent pas d'échantillon au sens opérationnel du terme mais un corpus de recherche empirique; 2) un oubli fâcheux, symptomatique d'un manque de maîtrise de l'échantillonnage dans le cadre d'une recherche qualitative.

L'analyse des données qualitatives

L'exploration de notre corpus, et singulièrement des rapports de recherche qualitative, révèle une diversité de pratiques en matière d'analyse des données qualitatives, comme le décrit le Tableau 4.

L'analyse de contenu (et des discours) tient le haut du pavé en matière d'analyse qualitative des données suivi du traitement statistique, présent dans les études mixtes comme dans les études qualitatives. Nous sommes donc en présence d'une domination, selon la distinction de Paillé (2009), d'analyse quasi qualitative dans le premier cas et d'analyse quantitative des données qualitatives dans le second.

Dans une dizaine de rapports, la procédure d'analyse des données qualitatives est clairement explicitée. Dans trois cas, les auteurs font référence à une démarche d'analyse qualitative empruntée à Deschamps (1993).

Il est à souligner enfin qu'au moins 20 rapports sur les 85 qui utilisent une méthode qualitative ou mixte ne font pas état du processus d'analyse qualitative des données. La seule explication qui compte dans ce cas est celle du manque de maîtrise de l'approche qualitative.

Présentation des données

Finalement, nous nous sommes intéressés à la forme de présentation des données dans les recherches qualitatives. Il est à noter que toutes les études mixtes recourent à des présentations de données sous forme de tableaux ou de graphiques. On y trouve quelquefois des verbatim d'entretiens, des citations plus ou moins longues de personnes interviewées (les répondants).

Quant aux travaux qualitatifs exclusifs, leurs données sont présentées sous forme de cartes heuristiques, d'arbres thématiques et de textes narratifs. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, certains travaux ayant opté

Tableau 4
Approches d'analyse des données qualitatives
selon la méthode utilisée

Type d'approche	Méthode qualitative	Méthode mixte	Total
- Analyse de contenu (des discours)	7	19	26
- Non évoquée	4	16	20
- Analyse statistique	8	7	15
- Analyse interprétative (herméneutique)	2	6	8
- Analyse manuelle	2	4	6
- Approche descriptive	2	4	6
- Analyse inférentielle	0	2	2
- Méthode dialectique	2	0	2
- Méthode logico-sémantique	0	2	2
- Analyse économétrique	0	1	1
- Analyse fonctionnaliste	1	0	1

exclusivement pour l'approche qualitative contiennent des valeurs statistiques qui font office de résultats de la recherche. L'un d'entre eux se justifie : « Dans le cadre de cette étude, et comme pour toute étude qualitative, les pourcentages n'ont pas une signification statistique, mais ils ont le mérite d'exprimer les tendances au niveau d'un échantillon de la population étudiée. »

Une recherche qualitative quantitativement marquée

Il y a quelques années, le sociologue canadien d'origine togolaise, Assogba (2007) écrivait que « par leurs caractéristiques, les méthodes qualitatives sont appropriées aux contextes des sociétés africaines » (p. 84). Avant lui, Dia

(2000) soutenait que les méthodes qualitatives constituent incontestablement « une innovation salubre » dans les sciences sociales en Afrique en raison de la nature hybride de l'objet social africain qui ne se laisse pas saisir par des méthodes quantitatives dont les constructions mutilantes enferment les acteurs. Nonobstant cette congruence, maintes fois vantée, de l'approche qualitative au regard du contexte de la recherche en Afrique, il est difficile de la mettre en œuvre sans une véritable formation dans le domaine comme le démontrent les recherches menées dans le cadre du Programme de petites subventions du Rocaré.

L'analyse des rapports de ces recherches est sans ambiguïté. Une intention de recherche qualitative ne débouche pas forcément sur une recherche qualitative dans la mesure où à l'épreuve de l'opérationnalisation, les chercheurs peuvent changer d'option et mobiliser carrément des techniques et outils afférents à l'approche quantitative. Bien souvent aussi, des signaux forts d'une inclination pour le quantitatif sont perceptibles dès l'énonciation des objectifs de la recherche : la volonté de « mesurer » un phénomène par exemple. On comprend dès lors qu'il soit difficile, voire impossible, dans de pareils cas d'échapper à une représentation statistique.

Cette analyse est valable également pour les recherches dites qualitatives au cours desquelles un questionnaire structuré est utilisé comme outil de collecte des données. D'une part, la nature de l'outil lui-même remet en cause le fondement non directif de l'approche qualitative. De l'autre, l'administration successive de ce questionnaire à un échantillon de taille relativement importante présume de la finalité heuristique qui n'est autre qu'une généralisation.

En outre, la prégnance des approches mixtes d'année en année dans le positionnement méthodologique opéré par les jeunes chercheurs (*a priori* en accord avec leurs mentors) en dépit de la politique institutionnelle atteste d'une difficulté d'adoption du qualitatif et, partant, de conversion méthodologique totale dans la recherche au Rocaré. Cette difficulté n'est pas l'apanage de l'Afrique si l'on en croit le constat de Paillé (2007) assez révélateur de la propension des chercheurs à vouloir « réconcilier le qualitatif et le quantitatif, méthodologies qui, selon eux, ne devraient pas être mises en opposition » (p. 425).

Enfin, d'après nos analyses, les intentions de recherche sont généralement diversifiées et ceci n'a rien de spécifique au contexte de la recherche. On peut néanmoins s'interroger sur la validité, partant la scientificité des données produites dans ce contexte ainsi que des prescriptions qui en découlent. On notera tout de même que l'analyse de l'instrumentation est

féconde en enseignement. En effet, la politique de terrain des chercheurs du Rocaré est caractérisée par trois types de production de données : l'entretien, qui arrive en première position, suivi loin derrière par l'analyse documentaire et par l'observation. Sans verser dans le culturalisme, nous pouvons avancer prudemment que ce classement, et surtout le rang occupé par l'entretien, trouve son explication dans le contexte sociétal de ces recherches. L'entretien comme moyen de collecte des données est adapté à l'Afrique eu égard, d'une part, à son caractère très économique et à sa facilité d'insertion dans la tradition de l'oralité et, d'autre part, à la carence de documents dans les pays sous-développés (Assogba, 2007; sur le caractère économique de l'entretien, voir aussi Olivier de Sardan, 2008).

L'un des talons d'Achille de la recherche qualitative version Rocaré est sans doute l'échantillonnage. De l'analyse des rapports transparaît l'image d'un processus bâclé. Si une excuse peut être trouvée à l'absence d'indication sur l'échantillonnage dans les études qualitatives, aucune n'existe *a contrario* pour l'usage fait à tort et à travers des méthodes probabiliste et non probabiliste. Pour nous cette pratique peut être imputable à une rémanence de la méthode quantitative. En effet, cette méthode bénéficie d'une large diffusion dans les universités africaines à travers son enseignement auquel viennent en appui les cours de mathématiques appliquées et de statistiques.

Deuxième talon d'Achille, l'analyse qualitative des données. Dans maints rapports, la procédure d'analyse qualitative n'est pas indiquée, comme si cela allait de soi. Par-dessus le marché, les données qualitatives n'ont pas toujours été analysées qualitativement mais elles ont plutôt subi un traitement statistique. Tout ceci induit une forme de présentation des données largement dominée par les statistiques (pourcentages et fréquences). Si le choix de l'analyse quantitative des données qualitatives est légitime d'un certain point de vue, « elle entre dans le champ des méthodes quantitatives » selon Paillé (2009, p. 202).

Conclusion

La redécouverte de la méthode qualitative en ce 21^e siècle et sa convocation dans les sciences de l'éducation se justifie connaissant le cadre de la recherche africaine marquée, nous l'avons dit tantôt, d'un côté par une indisponibilité de statistiques fiables et de l'autre par une disposition à l'oralité.

La description fine de l'orchestration des travaux menés par les jeunes chercheurs de Rocaré ainsi que leur analyse permettent d'évaluer la part du qualitatif dans ces travaux et de tirer des conclusions sur les usages de la méthode qualitative dans le contexte du Rocaré qui est celui de la promotion de la recherche qualitative en éducation. Globalement, les modalités

d'échantillonnage, de présentation et d'analyse des données qualitatives sont encore fortement marquées par l'approche quantitativiste qui tient une place importante dans la méthodologie enseignée dans les universités de la zone couverte par le Rocaré. Ces usages que les jeunes chercheurs du Rocaré font du qualitatif dans leurs travaux indiquent sans doute la phase d'appropriation vue comme cette phase intermédiaire dans le processus d'apprentissage et d'innovation, succédant à la phase d'incitation à l'innovation et précédant la phase d'institutionnalisation de l'innovation et où les directions (le Rocaré et les parrains scientifiques) « laissent faire » les innovateurs (les jeunes chercheurs) donner du sens au projet initial, en le déformant (Alter, 1999, cité par Ologeanu-Taddei & Staii, 2008).

Au terme de cette exploration, nous nous empressons de dire qu'il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain. La recherche qualitative sous la coupe du Rocaré comporte certes des insuffisances, lesquelles sont de nature à remettre en cause leur positionnement méthodologique; cependant, on ne peut dénier au Rocaré le mérite d'avoir suscité un regain d'intérêt pour l'usage du qualitatif dans le contexte universitaire africain, largement dominé par l'esprit quantitativiste.

Nolens volens, la recherche qualitative a de beaux jours devant elle en Afrique pour peu qu'elle fasse l'objet d'un enseignement systématique dans les facultés et d'un usage rigoureux sur le terrain de la recherche. Sur ce dernier point, les chercheurs du Rocaré ont encore du chemin à parcourir.

Notes

¹ On note ces dernières années un regain du recours au qualitatif en Afrique. En témoigne la formation des formateurs en méthodes qualitatives et quantitatives dans la recherche en sciences sociales, organisée par le Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (Codesria) et qui s'adresse aux enseignants des universités africaines (Voir :

http://www.ernwaca.org/web/spip.php?article611&id_rubrique=1). Ainsi en est-il de la mise en place du Network of Excellence for Qualitative Research in the Social Sciences : Sub-Saharan Africa (QRMNET, voir : <http://www.qrmafrica.org/>).

² Quelques rares fiches n'étaient pas totalement remplies lors de la collecte des informations. Ce sont elles qui ont été complétées avant la phase de l'analyse.

³ Traduction libre des auteurs : « qualitative, though the quantitative approach was not completely left out ».

⁴ Traduction libre des auteurs : « cross-sectional survey ».

⁵ Cf. Taxonomie de objectifs d'apprentissage du domaine cognitive (Performa, 2005).

Références

- Alter, N. (1999). *La gestion du désordre en entreprise*. Paris : L'Harmattan.
- Assogba, Y. (2007). *La raison démasquée : sociologie de l'acteur et recherche sociale en Afrique*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Deschamps, C. (1993). *L'approche phénoménologique en recherche : comprendre en retournant au vécu de l'expérience humaine*. Montréal : Guérin.
- Dia, I. A. (2000). Les méthodes qualitatives : une innovation salubre dans les sciences sociales en Afrique. *Esprit critique*, 2(8). Repéré à <http://www.espritcritique.fr/0208/article1.html>
- Lessard-Hébert, M., Goyette, G., & Boutin, G. (1997). *La recherche qualitative : fondements et pratiques*. Montréal : Éditions Nouvelles AMS.
- Maclure, R. (1997). *Overlooked and undervalued : a synthesis of ERNWACA reviews on the state of education research in West and Central Africa*. Bamako : ERNWACA.
- Mucchielli, A. (2009). Méthode qualitative. Dans A. Mucchielli (Éd.). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (3^e éd., pp. 205-206). Paris : Armand Colin.
- Olivier de Sardan, J.-P. (2008). *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant.
- Ologeanu-Taddei, R., & Staii, A. (2008, Septembre). L'épineuse question de l'appropriation : approches et méthodes d'études. Communication présentée à l'école d'été *Le déploiement des Tics dans l'enseignement supérieur : évidences et tendances*. Université de Stendhal, Échirolles. Repéré à http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2008-supplement/OlogeanuStaii/index.php
- Paillé, P. (2007). La recherche qualitative : une méthodologie de la proximité. Dans H. Dorvil (Éd.), *Problèmes sociaux : théories et méthodologies de la recherche. Tome 3* (pp. 409-444). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Paillé, P. (2009). Analyse qualitative. Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (3^e éd., pp. 202-205). Paris : Armand Colin.

- Performa (2005). *Taxonomie des objectifs d'apprentissage du domaine cognitif*. Repéré à http://sdp.cmaisonneuve.qc.ca/PDF/soutien_enseignement/Bloom_comportement-verbos-objet.pdf
- Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L. Groulx, A. Laperrière, R. Mayers, & A. Pires (Éds), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 113-169). Montréal : Gaëtan Morin.
- Réseau ouest et centre africain de recherche en éducation (ROCARÉ). (2010). *Le Programme ROCARE des subventions pour la recherche interdisciplinaire : un moyen efficace de renforcement des capacités dans les pays membres du ROCARE*. Bamako : Rocaré.
- Réseau ouest et centre africain de recherche en éducation (ROCARÉ), Mobile Task Team (MTT), Association pour le développement de l'éducation en Afrique (ADEA). (2006). *Extraits de guides pour la recherche qualitative*. Bamako : Rocaré, MTT & ADEA.
- Royer, C., Baribeau, C., & Duchesne, A. (2009). Les entretiens individuels dans la recherche en sciences sociales au Québec : où en sommes-nous? Un panorama des usages. *Recherches qualitatives, Hors série*, 7, 64-79.
- Savoie-Zajc, L. (2007). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide? *Recherches qualitatives, Hors série*, 5, 99-111.
- Savoie-Zajc, L. (2009). Pédagogie et méthodes qualitatives. Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (3^e éd., pp. 175-178). Paris : Armand Colin.

Tété Enyon Guemadji-Gbedemah est doctorant en sociologie à l'Université de Lomé (Togo) et titulaire d'un master professionnel en ingénierie de la formation à distance. Il travaille dans le cadre de sa thèse sur la délivrance des services urbains. Lauréat en 2006 puis en 2008 du Programme de subventions de la recherche en éducation du Rocaré, il a participé à la formation en méthodologie qualitative dudit programme.

Dossou Anani Koffi Dogbe-Semanou est doctorant en sciences de l'éducation à l'Université de Lomé (Togo) et titulaire d'une maîtrise en sociologie. Sa recherche doctorale porte sur la persévérance et l'abandon en formation à distance en Afrique subsaharienne. Dans ce cadre, il emploie principalement le qualitatif et engage une réflexion autour de cette démarche scientifique.